

ASSOCIATION
DES AMIS DE
MARIUS BORGEAUD

Editorial

Vaudois d'origine et d'éducation, Marius Borgeaud a néanmoins appris et pratiqué son art en France. Dès lors, c'est dans ce pays que se trouvent les repères les plus significatifs de son existence et de sa créativité.

Plus de soixante-dix ans après sa disparition, il est étonnant de découvrir à Paris, et surtout en Bretagne, autant d'objets, de lieux et d'ambiances, vivants témoins d'un environnement dont s'est servi le Maître. Ce patrimoine encore partiellement intact confère une dimension intemporelle aux scènes de la vie figées par le peintre et confirme la solidité de ses sources d'inspiration. Peu influencé par l'éphémère et le particularisme, l'artiste a peint des choses, des lieux, des gens qui, même s'ils semblent parfois d'une autre époque, ne sont pas éloignés des références contemporaines. Bien que la majorité de ses toiles aient été conçues en Bretagne, Marius Borgeaud est demeuré de toute évidence profondément Suisse. Telle évocation d'un village breton pourrait fort bien s'imaginer à la pharmacie ou chez l'écrivain public dans une bourgade vaudoise.

Marius Borgeaud a, entre autres, effectué plusieurs séjours prolongés à l'Hôtel de la Croix d'Or au Faouët. Toujours en activité, l'auberge bre-

tonne est restée en l'état, telle que Borgeaud l'avait connue à l'époque. Les chambres d'hôtes, les couloirs, les escaliers étroits et la salle à manger appartiennent de plein droit au vocabulaire de l'artiste, lui qui s'est ingénié à fixer chaises, tables, placards et personnages dans des rapports immuables. Le temps n'a guère eu prise sur ces témoins devenus opaques et pesants. Dépouillant les choses de tout caractère anecdotique, Borgeaud les a installées dans la permanence de leur typologie: une chaise définit la chaise, un bistrot breton signifie la salle à boire. On peut en dire autant de ces personnages également inertes, confondant leur destin avec celui des objets qui les environnent.

Deux brefs pèlerinages, effectués à Paris et en Bretagne, ont confirmé mon sentiment par rapport à ce qui précède. Il serait infiniment souhaitable que les amis et admirateurs du peintre puissent un jour, à leur tour, visiter l'appartement de la rue Lamarck et faire les unes après les autres les étapes bretonnes qui ont jalonné son parcours. C'est le prix à payer pour qui veut appréhender la plénitude du message de Marius Borgeaud!

Jean-Claude Givel
Président

Bulletin N° 4 – Décembre 1997

Secrétariat de l'Association:
Jacques Dominique Rouiller
Mercerie 1
CH-1003 Lausanne

Tél. et fax: +41 21 312 42 23
E-mail: spacecom.jdr@sefanet.ch

Ce bulletin est réalisé grâce à l'aimable collaboration de City Comp à Morges.

Sommaire

Editorial	1
Huis clos sur chevalet Marius Borgeaud et les peintres d'intérieurs	2-3
Pèlerinage breton Des amateurs sur les traces du Maître	4-6
Parmi les critiques parisiens...	7
L'artiste en vidéo	8

Le 12 mai 1997, au terme de l'Assemblée générale de l'Association des Amis de Marius Borgeaud, au Prieuré à Pully, Françoise Jaunin, critique d'art, a tenté une incursion dans quelques intérieurs de l'histoire de l'art. En voici le résumé.

Huis clos sur chevalet Marius Borgeaud et les peintres d'intérieurs

Comme on parle de musique de chambre, on pourrait appeler « peinture de chambre » ces scènes d'intérieur qui résument le monde dans le champ du théâtre domestique et dont Marius Borgeaud – s'inscrivant dans une longue lignée de peintres en chambre qui va de Vermeer à Bacon en passant par Bonnard ou Vallotton – est l'un des chantres les plus accomplis.

« Intérieurs » : l'appellation est moins connue que celle de portrait, paysage ou nature morte. Elle n'en est pas moins un genre à part entière. Les intérieurs d'église ont eu leur heure de gloire, surtout dans la Hollande du XVII^e siècle. Les intérieurs de bistrot sont légion, depuis les truculentes tavernes populaires d'un Brueghel jusqu'aux scènes de café d'un Manet, Cézanne, Lautrec ou Picasso. Les intérieurs de prisons ont fait la célébrité de Piranesi, et les intérieurs de palais la bonne fortune de quelques peintres de cour que l'histoire a généralement oubliés.

Mais ce qui nous intéresse ici, ce sont les intérieurs privés. Ces petits univers clos qui abritent le versant

intime de nos vies. C'est un thème à propos duquel notre ami Borgeaud est, comme on dit, incontournable. Du fond de sa Bretagne d'adoption, il lui a donné ses lettres de noblesse paysanne et une sorte de grandeur rustique hors du temps. Il a aussi peint, c'est vrai, des intérieurs de bistrots, de pharmacies et de mairies. Mais il les a traités exactement de la même manière : aussi privés mais aussi peu intimes les uns que les autres. Aussi circonscrits dans des microcosmes étroits et pourtant de portée universelle. Aussi raides et murés dans des silences têtus.

Les chambres de Vermeer, un univers clos

Dans l'histoire de la peinture, celle des intérieurs n'est pas très ancienne. Le genre en tant que tel naît dans la Hollande du XVII^e siècle. Ce qui n'a rien d'un hasard. D'abord parce que l'arrivée du protestantisme, qui condamne l'image sainte, prive les peintres de la commande religieuse et les oblige à chercher leurs sujets ailleurs que dans la Bible. Ensuite parce que les bourgeois de la riche Hollande du Siècle d'Or sont très fiers de leur prospérité. C'est donc pour en faire état qu'ils commandent aux peintres non seulement leurs portraits, mais aussi ceux de leurs intérieurs opulents. C'est alors qu'arrive dans la peinture un déferlement de lustres polis, de lourdes tentures, de carafes en cristal et de tables croulant sous la vaisselle précieuse et les amoncellements de victuailles. Les peintres y trouvent aussi leur compte. Ils peuvent donner libre cours à leur virtuosité pour rendre presque plus vrais que nature la transparence des verres, le velouté des fruits, le soyeux des étoffes et le moelleux des fourrures... Il y a là un formidable appétit de jouissances matérielles.

En plein Siècle d'Or, Vermeer et ses épigones de Delft font un étrange contraste avec leur peinture toute de silence et de recueillement. Chacune des chambres de Vermeer est un univers clos qui dit, avec une sorte de religiosité profane, la permanence des choses et la concentration métaphysique.



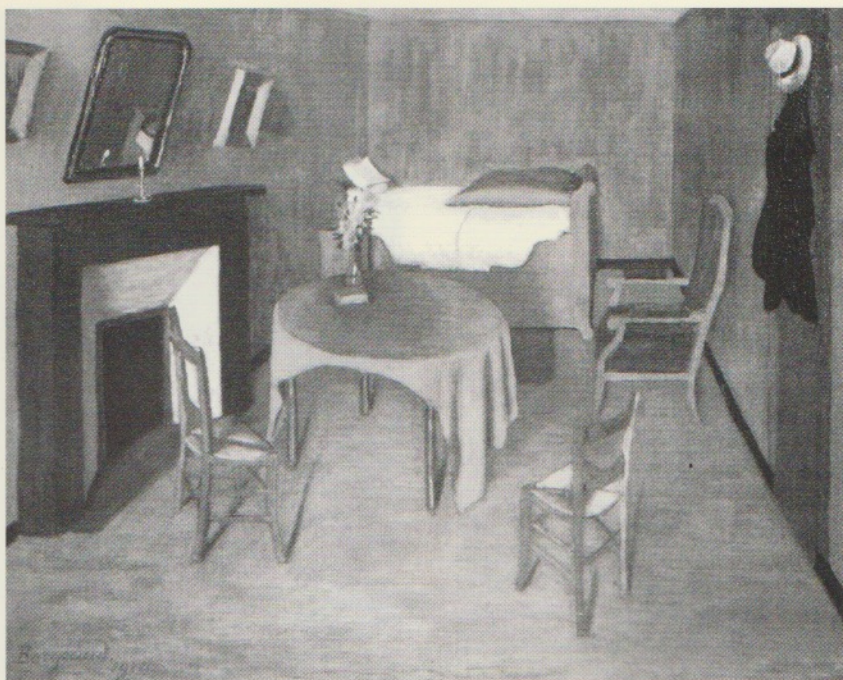
Françoise Jaunin, critique d'art.

Pendant ce temps, la France ne manifeste aucun intérêt pour le sujet, toute occupée qu'elle est à privilégier « la grande manière ». Celle qui met en scène les hauts faits d'histoire, les allégories héroïques et les scènes mythologiques. C'étaient là les sujets nobles, dignes de faire entrer la grandeur de la culture française dans l'éternité des arts. Tous les autres sujets appartenaient à des genres mineurs.

Les cocons bien heureux et les autres...

Pourtant, au tournant du XX^e siècle, c'est bel et bien de France que viendra la peinture la plus moelleuse et la plus « cocooning » qui soit : celle des Bonnard, Vuillard ou Matisse. L'enjeu ici est purement plastique : ils ne veulent plus que leurs personnages se découpent sur un fond ou devant un paysage. Ce qui les intéresse, eux, c'est fondre les formes et les couleurs des figurants dans celles de leur environnement. Comme si, faits de la même pâte ou taillés dans le même tissu, ils en étaient indissociables. Des fleurs d'une robe à celles des coussins ou de la silhouette ondoiyante d'une dame aux arabesques du tapis, ils jouent à confondre les êtres et les choses dans une sorte d'indifférenciation chamarrée et voluptueuse.

Mais les intérieurs du tournant du siècle ne sont pas tous des cocons bienheureux, loin s'en faut. A ces



J.D. Rouiller

La chambre rouge, 1910
Cette peinture représentant
la chambre de l'artiste
est conservée au Château
de Rochefort-en-Terre.

chantres du bonheur en chambre font face les peintres des tensions sourdes, des guerres conjugales et de l'étouffement domestique. Coïncidence étrange: deux de ces peintres-là sont des Vaudois de France. L'hédonisme pousse mal en terre protestante. Même transplantés, les héritiers de Calvin ne se défont pas facilement de leur fond d'austérité et d'inquiétude. Ni Vallotton ni Borgeaud n'ont jamais chanté le bien-être insouciant d'un intérieur cosy. Les intérieurs de Vallotton sont autant de petits théâtres cruels de la vie privée. La chambre est le ring où se livre la guerre des sexes. Sur les sofas et les rideaux, ni décors ni fioritures: les couleurs nues et souvent crues sont portées à une intensité qui font se «frotter» leurs accords. Comme pour symboliser les frottements qui s'aiguisent entre les personnages. Il y a dans ses «Intimités» une somptuosité grinçante et tendue, un sentiment de violence larvée et d'étouffement.

Les intérieurs de Borgeaud apparaissent moins menaçants, mais pas moins raides, amidonnés qu'ils sont comme des coiffes bretonnes. Le temps arrêté y sculpte du même bois les êtres, les choses et même les ombres. Avec une sorte de recueillement, Borgeaud célèbre la liturgie du quotidien. Il rend la sim-

plicité héroïque, même si, sous la solennité, perce souvent une lueur d'ironie. Son goût pour les intérieurs renvoie à ses personnages qui sont, eux aussi, tout tournés vers leur propre intérieur. Murés en eux-mêmes même quand ils sont à plusieurs autour d'une table. «Chez ces gens-là, Monsieur, on ne parle pas!» Moins claustrophobe que Vallotton, Borgeaud n'oublie jamais d'ouvrir une fenêtre à l'arrière-plan, comme pour indiquer la possibilité de sortir de l'enfermement de la chambre. Mais qu'est-ce que cela chargerait dans ces lieux où rien ne bouge?

La chambre d'hôtel, un lieu aseptisé

Une génération plus tard et un océan plus loin, l'Américain Edward Hopper choisira pour cadre de ses scènes de solitude à un ou plusieurs personnages, la chambre d'hôtel, archétype aseptisé et sans âme de la vie américaine. Tandis que le «home sweet home» dit l'appartenance à un lieu, la chambre d'hôtel symbolise l'absence d'attaches et l'errance vague. Les figurants inexpressifs de son théâtre de la modernité ordinaire se tournent le dos, plongés dans un mutisme malsade. Avec un réalisme froid et détaché, Hopper découpe ses plans, ajuste ses cadrages et règle ses éclairages comme un cinéaste précis et implacable.

Quant à l'Anglais Francis Bacon, il nous fait littéralement basculer dans l'horreur. Chez lui la chambre n'est plus symbolisée que par un objet isolé: un lavabo blafard, une ampoule au bout d'un fil, une chambre qui rappelle vaguement un instrument de torture, un lit qui tient presque de la table de dissection. Mais ce qui, plus encore, dit le huis clos, ce sont ces lignes qui dessinent l'angle d'un mur ou sa rencontre avec le sol et qui suffisent à dire la suffocation au bord de l'asphyxie de l'être qui y est comme pris au piège. Au bout du compte, ces amas de chairs et ces spectres embryonnaires sont moins des corps suppliciés que des écorchés de l'âme. Mais toujours, jusqu'au bord de l'insoutenable, la palette de l'artiste reste somptueuse, son geste cruel et raffiné, ses mises en scènes théâtrales.

Ce ne sont là que quelques escales dans les intérieurs de l'histoire de l'art. La maison de la peinture, dont nous sommes tous, peu ou prou, les locataires, est une grande maison. En gravir tous les étages et en pousser toutes les portes est l'affaire de toute une vie. Et encore!...

Françoise Jaunin

N. B. Les intertitres sont de la rédaction.

Pèlerinage breton

Des amateurs sur les traces du Maître

Si les avantages du voyage en chambre sont inestimables, il n'est pas dommage de tenter de temps en temps une incursion hors de chez soi. Quatorze personnes sont donc parties en Bretagne, à la fin septembre, sur les traces de Marius Borgeaud.

Ce genre de déplacement peut réserver des surprises de diverse nature. Ainsi personne ne s'attendait à faire halte à Pont-Aven avant de rejoindre Le Faouët, première escale figurant au programme du pèlerinage breton organisé par l'AAMB. L'exposition *Gauguin et l'Ecole de Pont-Aven* n'a pas déçu. On a la certitude aujourd'hui que Borgeaud fit halte dans la petite cité portuaire

en 1908 déjà, pour y brosser un intérieur, celui de la chapelle de Trémalo, où Gauguin peignit son fameux *Christ jaune*.

Des passionnés pour guides

Depuis un certain temps déjà, nous nous savions attendus dans ce pays de légendes. Plusieurs passionnés étaient au rendez-vous. André Lucas, membre d'honneur de l'association, Jean-Marc Michaud, conservateur des châteaux départementaux du Morbihan, et Daniel Le Meste, jeune commissaire à la retraite furent ainsi nos guides inspirés, tant lors des visites de Sainte-Barbe, de Saint-Fiacre ou des Halles que de l'exposition David-Nillet au Musée du



Faouët. Peut-être est-ce la présence de l'artiste parisien qui engagea Borgeaud à venir travailler sur le motif dans cette petite ville si prisée des peintres ? La question reste ouverte.



Des disciples attentifs entourent André Lucas dont le propos érudit et passionné a su captiver l'auditoire. A gauche de l'image, on distingue une tête qui dépasse, celle de Daniel Le Meste, un autre accompagnateur éclairé.

Les mairies, Borgeaud les a célébrées maintes fois. Celles du Faouët et de Rochefort-en-Terre nous ont accueillis très chaleureusement. Une manière de renouer avec des administrations que l'artiste connaissait de l'intérieur, sans doute aussi bien que les pharmacies ! Nos hôtes surent pareillement nous faire découvrir les lieux immortalisés par le Vaudois de Paris, ayant même identifié certains immeubles grâce à ce que l'embrasure d'une fenêtre dans le tableau laissait entrevoir. Un correctif a même été apporté à propos de *l'Intérieur à la cheminée noire* (1921), reproduit à la page 67 de la monographie parue aux Editions du Verseau en 1993. Ainsi l'arrière-plan ne montre pas comme avancé la chapelle de la Congrégation mais bien la façade sud de Notre-Dame de l'Assomption, l'église paroissiale du Faouët, vue d'un appartement de la rue Poher. Dont acte.

J.D. Rouiller



La découverte de cet authentique Borgeaud sur les murs du Café des Ardoisières a constitué, sans conteste, la surprise majeure du voyage.

endroit que fut peinte la superbe toile, propriété du Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne, intitulée *La table et les deux bols* (1922). Quant au tableau portant le titre *Village en Bretagne* (Le Faouët), 1922 (p.53), on en connaît aujourd'hui l'endroit avec certitude. Il s'agit de l'actuelle rue de la Résistance. On pourrait multiplier à l'envi ce qui nous a été révélé par nos fins-limiers-amateurs-d'art. Le futur catalogue raisonné en rendra compte.

**«Salut aux amis de Marius!»
une mention insolite**

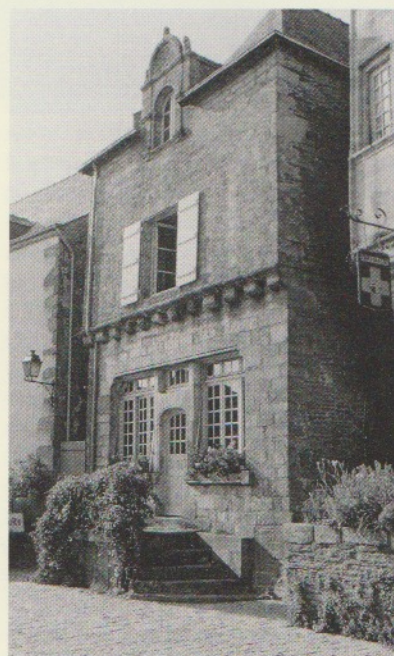
Pour des raisons d'organisation, notre périple empruntait le chemin inverse de celui du peintre. Après un jour et demi passé au Faouët, Rochefort-en-Terre nous attendait, bourgade médiévale dans laquelle Borgeaud réalisa ses mairies et pharmacies, sans parler du Café des Ardoisières, lieu de prédilection dépeint sous toutes les coutures, où l'artiste variait ses mises en scène tout en multipliant les points de vue. Une incursion au Château de Rochefort fut l'occasion d'admirer trois peintures acquises par le Département du Morbihan : le portrait de *Jeanne Houal*, la fille aînée du pharmacien, *Intérieur de cuisine : le pot au feu*, et *La chambre rouge* (reproduite en page 3). S'ajoute à cette collection naissante et prometteuse un portrait de l'artiste, magnifiquement campé par son ami Maurice Asselin.

« Salut aux amis de Marius ! » avait affiché sur sa porte le journaliste du coin, en congé ce jour-là. Rappelons que nous étions à Rochefort-en-Terre le dimanche 21 septembre, jour anniversaire de la naissance du peintre et durant la deuxième Journée du patrimoine! Beaucoup de monde donc dans les musées et autres établissements d'Etat gracieusement ouverts au public pour la circonstance. Peu avant le déjeuner, nous avons répondu à l'invita-

tion de la mairie, qui nous réservait une surprise peu banale : la découverte dans ses nouveaux locaux de la Marianne en plâtre et du cabinet à tiroirs figurant sur l'un ou l'autre des tableaux de Borgeaud. Et presque juste en face, dans le fameux hôtel Lecadre (aujourd'hui Restaurant Le Pélican), nous prenions dans l'après-midi une collation offerte par la mairie dans la salle à manger qui fut celle de Borgeaud lors de ses nombreux séjours dans ce bourg assurément pittoresque.

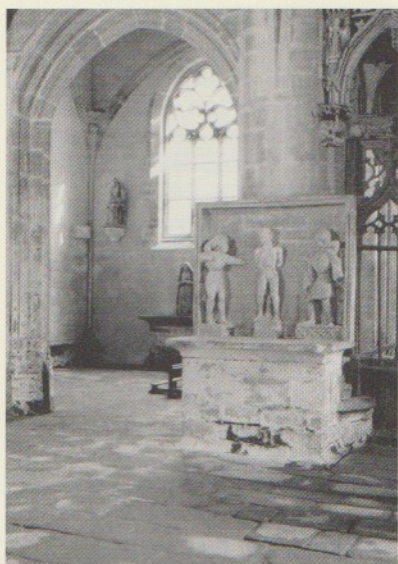
**Au Café des Ardoisières,
la cerise sur le gâteau...**

Notre dernière halte fut pour le Café des Ardoisières. N'avions-nous pas promis le matin même à sa tenan-



*Parmi les sites identifiés,
la pharmacie de Rochefort-en-Terre
où Borgeaud se lia d'amitié
avec Ernest Houal.*

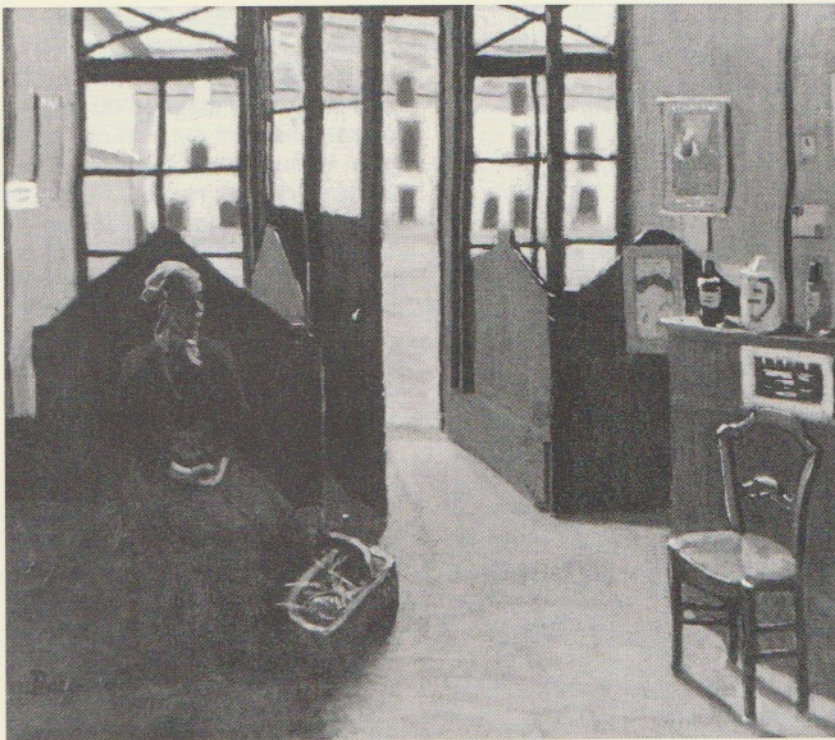
Personne n'a boudé son plaisir lorsque nous avons été conviés à contempler la perspective aperçue depuis une dépendance appartenant à M. Lucas. C'est dans cet



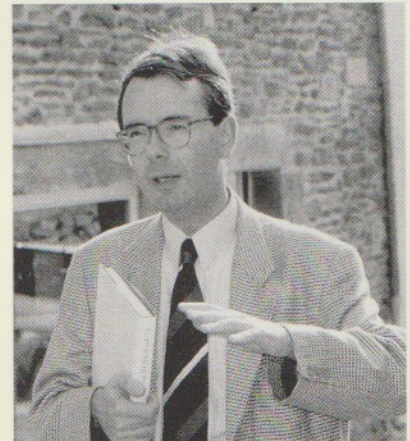
Au Faouët, Borgeaud planta son chevalet dans l'église Saint-Fiacre, qui possède par ailleurs un des plus beaux jubés de France. Le retable du martyr de Saint-Sébastien figure sur la toile du Musée des beaux-arts de Lausanne.

J. D. Rouiller

cière que nous reviendrions la voir avant de partir pour Vannes ? Là encore une surprise de taille nous attendait. Au mur, une huile sur carton signée Borgeaud (elle illustre notre article) que personne parmi nous ne connaissait. Son thème ? Un homme en costume, flanqué de deux élégantes sur un fond de moissons, œuvre atypique s'il en est, pouvant dater des environs de 1910.



Cet Intérieur de pharmacie, 1911, fut exposée en 1994 au Musée du Faouët. La scène se situe dans l'officine de Rochefort présentée à la page précédente.



Jean-Marc Michaud, déjà un précieux partenaire lors de l'élaboration de la monographie. Ce fut un plaisir pour tous de suivre ses commentaires d'historien d'art, passionné par Borgeaud.

Vannes ne fut pas qu'une escale technique nous rapprochant quelque peu de l'aéroport de Nantes d'où nous devions repartir le lundi. Le tour de la vieille ville, commenté de manière experte par une charmante hôtesse de l'Office du tourisme, nous a convaincus, si besoin, de la qualité du site. Quant à la visite au Musée de la Cohue, outre le plaisir d'y découvrir *Le bistrot*, une œuvre de Borgeaud chromatiquement très intéressante, elle fut l'occasion de parcourir une remarquable exposition dévolue à la restauration de la statuaire.

Incontestablement, à marcher sur les pas de l'artiste, on appréhende son œuvre d'une manière magique, un peu par osmose, et le temps suspendu a comme un avant-goût d'éternité.

Jacques Dominique Rouiller

Goûter aux charmes de la presqu'île du Morbihan

Partir sur les traces du peintre sans pouvoir découvrir les charmes du golfe du Morbihan eut été impardonnable. La dernière heureuse surprise fut sans conteste l'invitation du sénateur Josselin de Rohan, par ailleurs président du comité départemental du tourisme, à déjeuner au Roof, un établissement magnifiquement situé dans la presqu'île. Est-il besoin d'ajouter – un bonheur ne venant jamais seul – que notre périple se déroula sous un soleil radieux et une touffeur quasi africaine..

A la suite de notre voyage, deux articles ont été publiés, l'un dans Le Télégramme (27.09.97) « Les amis de Marius Borgeaud dans le Morbihan – **Sur les pas du plus breton des peintres suisses** », l'autre dans Ouest France (10.10.97) « Marius Borgeaud avait vécu à Rochefort et au Faouët – **A la recherche des tableaux perdus** ». En outre, Jean-Marc Michaud consacre trois pages à Borgeaud dans le récent bulletin édité par la mairie de Rochefort-en-Terre.

Parmi les critiques parisiens...

Gauguin lui-même – le grand Gauguin moins grand que Cézanne – ne nous a pas livré une Bretagne intégrale. Au temps de Gauguin, on tenait encore furieusement pour la peinture d'âme et l'âme attendrie extériorise la réalité des contours, même quand Gauguin taille dans le bois. L'éblouissement de Gauguin devant le visage réel de la Bretagne est un éblouissement intérieur qui le conduit tout droit à Tahiti; de Pont-Aven aux jardins de la Reine Pomaré il n'y a qu'un pas pour ce génie incomplet.

Cependant, ce que Gauguin avait entrepris en Bretagne condamnait à jamais les impostures des brosseurs de décors d'Oper'Com', fussent-ils impressionnistes, et les peinturlures des messieurs peintres goûtés des chefs de bureau de la Compagnie de l'Ouest.

Il y eut aussi Lucien Simon, dont la vision fut très nette, sans doute, mais qui ne parvient pas à se débarrasser d'un fardeau littéraire assez peu ordonné. Pourquoi nous fait-il songer à une traduction, fort incertaine, de Corbière en espagnol?

Il y eut – toujours – Cottet; un grand artiste qui emporte Hugo dans sa valise et l'eut, tout aussi bien, pu lire et relire chez soi sans entamer le moins du monde son immense talent, fait de facilité austère.

Mais il y eut, s'éloignant de plus en plus de Maurice Denis qui restitue des vertus plastiques à la fadeur du [catéchisme] de persévérance, des paysagistes découvrant, peu à peu, les vraies couleurs d'Armor.

Cependant la Bretagne attendait le peintre patient, passionné, naïf et raisonnable comme ceux de la plus belle race de la mer, le peintre de son humanité. Voici Borgeaud.

Si Marquet n'avait pas été retenu ou attiré ailleurs par de fécondes nonchalance, des lectures ou des amitiés, il eut peut-être été ce peintre; mais, puisqu'il ne l'a pas été, je ne vois personne à opposer à Borgeaud. On l'a comparé, quand par hasard on

a daigné s'inquiéter de son bel effort, à quelques imagiers d'Epinal. Rien n'est plus faux. Il est moins imagier que personne, puisque jamais il n'archaïse. Maurice Denis est imagier.

Sans tenter la vaine entreprise de réhabiliter l'anecdote ou le tableau de genre, Borgeaud n'a pas redouté le pittoresque. Il prend ses sujets dans la vie quotidienne, «aux travaux ennuyeux et faciles». L'humble féerie démocratique – bustes de plâtre et drapeaux de cotonnade sur des murs blanchis à la chaux, affiches jaunes ou tricolores – ne le rebute pas; il sait y faire jouer l'ombre et la lumière et l'on sera séduit par le respect, l'amour des plus pauvres matières que son talent égale aux matières précieuses. Sans y parvenir, combien d'artistes modernes, armés de terribles théories, l'ont tenté depuis dix ans!... J'ajoute bien vite que je les loue tous de l'avoir tenté.

Authentique peintre, «fou de couleur» comme le vieux Japonais était fou de dessin, Borgeaud confère de la dignité aux thèmes les plus vulgaires, et parfois atteint à la sainteté du style, pour toujours savoir, si je puis ainsi dire, composer sa palette dans la lumière.

Poète plastique, esprit cultivé délivré de toute vanité littéraire, parce qu'il est passionnément peintre, c'est par la traduction du sentiment profond de la matérialité des choses dans leur absolu qu'il en dégage la poésie. Ses auberges fleurissent bon le cidre doux, les épices et le tabac, et le vent du large exaspère un parfum tiède de la fleur des landes transplantée dans un pot de quatre sous.

Peintre des paysans, Borgeaud n'a ni rudesse apprise, ni fausse bonhomie, ni l'odieuse indulgence du Monsieur qui se penche sur les humbles!

Un peu effaré de son actuelle aventure parisienne, Borgeaud ne peut manquer d'y gagner cette certitude nécessaire à l'équilibre durable qu'il faut et qu'il est si difficile d'entretenir dans la poignante solitude à laquelle ce beau peintre s'est magnifiquement condamné.

Préface d'André Salmon. Exposition Borgeaud. Galerie Blot, Paris, mai 1917.

Borgeaud sur Internet

Grâce à notre partenaire de la première heure, la maison City Comp à Morges, l'association bénéficiera dans le courant de l'année 1998 d'un site présentant Marius Borgeaud sur Internet. Ce sera l'occasion d'élargir l'audience d'un œuvre qui séduit volontiers ceux qui s'en approche. Nous tenterons d'établir un maximum de liens avec des sites culturels de par le monde.

Prochaine assemblée générale

C'est à Pully que se tiendra, le lundi 4 mai 1998, au Restaurant du Prieuré, la 5^e assemblée générale des Amis de Marius Borgeaud. Nous aurons, entre autres, l'occasion d'entendre un exposé de M. André Lucas, agrémenté de diapositives, qui nous dira à la fois sa passion pour le peintre dont nous nous efforçons de promouvoir l'œuvre et pour les artistes qui évoluèrent au Faouët, à l'époque où Borgeaud s'y trouvait. Lors de cette assemblée, nous vous ferons part de l'évolution prometteuse du catalogue raisonné auquel nous travaillons depuis déjà de nombreux mois. Une exposition itinérante débutant au Kunstmuseum de Winterthur devrait accompagner en 1999 la sortie du nouvel ouvrage de référence dont la rédaction principale a été confiée à l'historien d'art Bernard Wyder.

Maya Anderson expose... Borgeaud!

Le Musée Jenisch à Vevey présente actuellement des œuvres récentes de Maya Anderson. Cette exposition nous interpelle car l'artiste reconstruit en trois dimensions et en grandeur nature l'environnement rapporté par certains peintres à travers leurs toiles. Marius Borgeaud fait partie de la démonstration. A voir jusqu'au 11 janvier 1998.

Bientôt un nouveau voyage

Le récent voyage sur les traces de Marius Borgeaud en Bretagne a connu un tel succès que nous étudions déjà la mise sur pied d'un deuxième périple, avec de nouvelles étapes à la clé, entre autres Locquirec et Audiern. On ne pourra toutefois faire l'impasse sur Rochefort-en-Terre et Le Faouët qui figurent parmi les sites phares de l'artiste.

L'artiste en vidéo

En 1993, les Editions du Verseau publiaient une monographie consacrée au peintre vaudois, né à Lausanne en 1861, mort à Paris en 1924. L'Association des Amis de Marius Borgeaud, récemment créée, a favorisé la réalisation d'une vidéo intitulée: *Marius BORGEAUD - Arrêt sur images*. Elle s'adresse en priorité aux amateurs d'art. C'est un moyen résolument contemporain de faire plus ample connaissance avec l'œuvre d'un artiste qui s'inscrit comme un des maîtres incontestés de la peinture helvétique du début du siècle.

Mais son champ d'action aura surtout été la Bretagne, le pays des pardons et des coiffes typiques. Borgeaud n'a toutefois jamais fait dans l'anecdotique ou le folklore. Il est d'abord et surtout le chantre des intérieurs: chambres à coucher, pharmacies, mairies, estaminets. Si son vœu le plus cher est d'élire les objets, d'être le poète des choses plutôt que des gens, quantité de ses compositions comportant des figures s'imposent par leur caractère de synthèse, de limpidité, de transparence, où la couleur est contenue jalousement par la ligne. Le style de l'artiste est incomparable. Il confère à chaque image un caractère d'éternité, de temps suspendu.

En une vingtaine de minutes, ce court métrage présente une centaine d'œuvres: des débuts impressionnistes aux toiles les plus abouties, telle celle de *La chambre blanche* datant de 1924 et qui fait figure de testament. Borgeaud y décline la fin d'un petit déjeuner. Les protagonistes se sont retirés. Il ne reste que la cafetière et les bols sur la table, un canotier posé sur le paillage de la chaise. L'embrasement de la fenêtre s'inscrit comme un tableau dans le tableau.



Sur un tel chef-d'œuvre, on peut tirer sa révérence et quitter, l'âme sereine, le monde des vivants.

C'est à partir des expositions des galeries Blot et Druet à Paris qu'il sera surtout remarqué par la critique et connaîtra le succès, vers la fin de sa vie. La Suisse abrite une grande partie de l'œuvre de ce peintre singulier et attachant. Le Musée des beaux-arts de

Lausanne et celui de Pully conservent des œuvres majeures comme de nombreux collectionneurs.

Borgeaud en vidéo, il fallait y penser... A vous de transformer l'essai en souscrivant une cassette qui peut, par ailleurs, être une idée cadeau particulièrement actuelle.

jdR



Bulletin de commande

Je commande

... cassette(s) du film vidéo **Marius BORGEAUD - Arrêt sur images** au prix de SFr. 49.- (membre de l'Association des Amis de Marius Borgeaud); SFr. 59.- (non-membre); SFr. 100.- (institution) + SFr. 4.- (participation aux frais de port). Soulignez ce qui convient.

Nom: _____ Prénom: _____

Rue: _____ NP/Localité: _____

Date: _____ Signature: _____

Bulletin à retourner au Secrétariat de l'Association des Amis de Marius Borgeaud
p. a. Jacques D. Rouiller Mercerie 1 CH-1003 Lausanne